

Éducation Artistique et Culturelle

A photograph showing two young women from behind, looking up and smiling. They are holding sticks with rings attached, suspended by strings. The background features large windows with a view of greenery outside.

la Villette

SAISON 2024
2025

Tout à la fois exigeante et accessible, la programmation de La Villette mêle théâtre, danse, cirque, magie, art contemporain mais aussi sport, biodiversité et éthologie. En lien avec tous ces possibles et partout sur le Parc, des Jardins passagers à la Ferme en passant par l'Espace Chapiteaux ou la Grande Halle, les programmes d'éducation artistique et culturelle se déploient aussi dans des établissements scolaires, des universités, des établissements pénitentiaires, des instituts médico-éducatifs, des hôpitaux de jour, des services de soins palliatifs...

Animée par une infatigable envie de partager, les équipes de La Villette privilégient toujours le sur-mesure pour que les premières fois restent inoubliables, imaginent les rencontres les plus folles et n'hésitent pas à privilégier le temps long quand il est nécessaire.

De septembre 2024 à juin 2025, plus de 45 000 élèves et étudiants – de l'école maternelle à l'université – et près de 500 adultes en formation ont participé à l'un des programmes de La Villette ou sont venus assister à un spectacle, visiter une exposition ou participer à un atelier.

Et, parce que La Villette est soucieuse d'ouvrir grand ses portes et d'adoucir les codes, plus de 3 000 personnes sont venues à La Villette grâce à l'engagement d'acteurs et d'actrices du champ social.

Au fil des pages à venir, nous revenons sur six projets menés ces derniers mois avec des établissements du 19^e arrondissement, des classes d'élèves allophones ou inscrits dans le dispositif ULIS, des étudiantes de l'école Boulle, six hôpitaux parisiens et le centre pénitentiaire de Paris-La Santé.

Grandir à La Villette

Inauguré en 2022 en partenariat avec la délégation académique aux arts et à la culture (DAAC) du rectorat de l'académie de Paris, le projet « Grandir à La Villette » s'inscrit à la fois sur le territoire et sur la durée. Engagé pour quatre années avec le Réseau d'Éducation Prioritaire Rouault (trois écoles maternelles, trois écoles élémentaires et un collège) « proches du Parc », ce jumelage permet aux enseignants et aux élèves de s'approprier La Villette et son offre, au fil de sorties, spectacles, ateliers et formations.

Le programme « Grandir à La Villette » réunit sept établissements du Réseau d'Éducation Prioritaire Rouault : les écoles élémentaires Cheminets, 30 Manin, 40 Manin, les écoles maternelles Prévoyance, Noyer Durand, 34 Manin et le collège Georges Rouault. La proximité avec le périphérique de ces établissements, situés dans le 19^e arrondissement de Paris, tout près du parc de la Villette, constitue parfois une barrière psychologique : tout l'enjeu du projet consiste alors à permettre aux enseignants, aux élèves et à leurs familles de s'approprier ce parc.

Pour cela, le projet de jumelage obéit à un certain nombre de principes et objectifs, travaillés de concert entre les équipes de La Villette, des établissements scolaires et du rectorat. Il s'agit d'abord de miser sur la pluridisciplinarité d'un lieu où coexistent et dialoguent la danse, le cirque, la musique, les arts plastiques ou encore les activités autour de la biodiversité, en lien avec la ferme et les Jardins passagers. Une diversité d'offre qui permet de toucher un grand nombre d'enseignants, qui ont chacun des intérêts différents. Dans cette même logique, le jumelage prévoit chaque année plusieurs projets, de façon à impliquer davantage d'enseignants et d'enfants. L'ambition de « Grandir à La Villette » est de toucher chacun des établissements du REP+ Rouault : au moins une classe des sept écoles participe au projet chaque année. Ensuite, un accent particulier est mis sur la rencontre entre des élèves de différents âges et niveaux. Instaurer le plus grand nombre possible de moments en inter-dégré est particulièrement vertueux : cela permet par exemple, à travers une pratique artistique, de désamorcer l'appréhension que peuvent avoir les plus jeunes quant à leur futur établissement – puisqu'ils rencontrent les plus grands et découvrent le site – ou encore de responsabiliser les collégiens, amenés à s'engager avec et auprès d'élèves des écoles maternelles ou élémentaires. Admiratio, empathie, responsabilisation : dans ces temps communs, la connexion entre les générations est frappante.

Chaque année, « Grandir à La Villette » propose donc trois parcours dans lesquels sont associés des ateliers de pratique, des spectacles et des rencontres avec des artistes : l'un est axé sur le corps (cirque et danse), l'autre sur les arts plastiques et le troisième sur la biodiversité.



Grand angle

Viens, je t'emmène

En 2024-2025, le parcours lié aux arts plastiques s'intitulait *Viens, je t'emmène* et réunissait quatre classes autour du spectacle *Sous la surface* de Coralie Maniez et la Compagnie Écailles. Cet éloge du brouillon questionnait les notions de réussite et d'échec. Les élèves ont ainsi participé à trois ateliers : un sur le brouillon, où ils ont peint de grands calicots à partir de tâches et autres accidents ; un sur les ombres et un sur le papier froissé.

«Ce bout de papier, on lui donne une forme
mais surtout on lui donne notre énergie,
notre mouvement : même si on ne sait pas
ce que ça représente, on sent qu'il y a de la vie.»

Valérie Nivet, intervenante d'ateliers à Little Villette

C'est à l'atelier «Papiers froissés» qu'une classe de 5^e du collège Georges Rouault est conviée en ce mercredi 7 mai 2025, au sein de Little Villette. Dans une partie de la pièce, sont posés au sol les travaux réalisés lors d'une précédente séance, des grandes bandes de papier très fines, peintes avec de l'aquarelle et beaucoup d'eau qui ont formé des tâches psychédéliques. Le groupe prend place un peu plus loin, en cercle sur un immense carré de papier. Devant chacun, un petit bout de kraft grossièrement déchiré que les élèves appréhendent d'abord par le son, les yeux fermés tandis que les intervenantes Valérie Nivet et Julie Langlet tapotent un rythme des doigts sur une feuille. L'imagination travaille et on reconnaît une pluie de grêle, des chevaux ou du vent. À eux de jouer aux bruiteurs, en tapotant puis en chiffonnant leurs feuilles, chacun avec une technique et une énergie différentes, en une réjouissante polyphonie. Julie Langlet invite les élèves à regarder le morceau de papier ainsi froissé que chacun a reposé devant soi : «*Sans le toucher, essayez d'évaluer si vous voyez un personnage apparaître*». Après ce nouveau travail d'imagination, les élèves vont essayer de modeler leur personnage. Valérie Nivet leur conseille de trouver d'abord les yeux ou le nez, et donc la direction du regard. Chacun s'affaire à trouver une forme à son papier en le froissant, le dépliant, le compactant avec force torsions, tandis que les deux médiatrices parcourent le cercle pour conseiller et aider. Les élèves vont maintenant – chacun leur tour – animer leurs personnages. Il faut trouver des solutions pour leur «donner vie» et là aussi tirer parti des accidents et hasards, les assumer et les augmenter si besoin. Ces consignes comprises, tout est possible : certains personnages ont des formes extravagantes qu'un bon sens du mouvement et du rythme rendent crédibles. La variété des



Grand angle



Grand angle

propositions est grande, à partir d'un matériau pauvre et manipulé rapidement : ce n'est pas l'habileté que l'on sollicite ici mais bien la capacité à mobiliser son imagination et à expérimenter pour trouver les bons gestes. La suite de l'atelier

décline l'exercice avec une matière un peu différente : une très grande feuille de papier froissé blanc que Valérie Nivet sort lentement d'une poubelle en plastique noir pour fabriquer et animer un personnage en temps réel devant les élèves. Avec cette même feuille, ils et elles vont maintenant s'y essayer à tour de rôle, avec des propositions très différentes et souvent convaincantes. «*Il faut adapter ses idées à la réalité de la matière*, conseille la marionnettiste. *« Ce bout de papier, on lui donne une forme mais surtout on lui donne notre énergie, notre mouvement : même si on ne sait pas ce que ça représente, on sent qu'il y a de la vie. »* Ces conseils, les élèves les appliqueront le samedi 17 mai, lors de la grande restitution du parcours *Viens, je t'emmène*, une installation et des performances qu'ils présenteront à Little Villette entourés de leurs familles et leurs enseignants.

Des formations pour les enseignants

Le jumelage entre La Villette et le REP+ Rouault prévoit des heures de formation et des temps de coordination – sans les élèves. C'est à la fois précieux et une nécessité lorsqu'il s'agit de faire se rencontrer et travailler ensemble treize enseignants en charge de niveaux différents. Ce plan de formation a été mis en place après avoir analysé les difficultés rencontrées aux débuts du projet, lors de l'année scolaire 2023-2024. À la clé, dix-huit heures de formation durant lesquelles les enseignants, qui mènent les parcours d'éducation artistique et culturelle avec leurs classes dans le cadre du projet de jumelage 2024-2025, se retrouvent à La Villette. L'objectif : réfléchir à la meilleure façon d'exploiter les apports culturels et artistiques en classe, mais aussi penser ensemble le planning, la logistique et le travail nécessaire sur la parentalité afin de mobiliser et d'impliquer les familles.

Ces heures réparties sur l'année permettent aux enseignants de se retrouver régulièrement à La Villette, où ils et elles forment un groupe, dialoguent, construisent ensemble et partagent leurs doutes, réussites et difficultés pour donner du sens à ces projets croisés. Mais ces temps sont aussi – et avant tout – des moments d'apports théoriques, pratiques et artistiques.



Les enseignants ont ainsi pu échanger avec la conseillère départementale pédagogique en arts plastiques de Paris, Véronique Pascault, lors d'une journée dédiée à l'éducation artistique et culturelle ou encore passer une demi-journée avec Coralie Maniez, autour de la pratique artistique et d'une transmission de matière que les enseignants pourront explorer avec leurs élèves en classe, outils pédagogiques pour préparer la sortie à La Villette.

Une fin d'année en pop-up

En ce mardi 17 juin 2025, c'est La Villette qui vient aux élèves : Coralie Maniez s'engage de bon matin dans une tournée de trois écoles (maternelles et élémentaires) du REP+ Rouault, où elle va présenter une petite performance devant des élèves qui n'ont pas été prévenus de sa venue. Un Pop-up comme La Villette en a le secret, coda marquant la fin d'une année de spectacles, visites, rencontres et ateliers. Dans les classes et les couloirs, on voit d'ailleurs accrochés les calicots réalisés par les élèves lors d'un des ateliers suivis à Little Villette. Devant la classe de grande section de l'école maternelle 34 Manin à 8 h 40, puis devant les CP de l'école élémentaire 30 Manin à 9 h 20 et enfin devant les enfants de grande section de l'école Prévoyance à 10 h 30, le rituel est le même : la marionnettiste et metteuse en scène entre dans la salle où les élèves sont au travail, suivie de quelques membres de l'équipe de La Villette, qui seront les régisseuses d'un jour en s'occupant de lancer la bande son du court spectacle. Assise devant la classe, Coralie Maniez s'applique d'abord à dessiner sur une feuille blanche avant de rater, biffer et finalement froisser son dessin et le mettre en boule dans sa poche, puis de le ressortir pour l'examiner de plus près. Là, le brouillon chiffonné se transforme sous ses doigts en une série de petites sculptures animées, devant des enfants attentifs et curieux : « C'est un dragon ! Une fleur ! Un oiseau ! Une tortue ! ».

La conversation qui s'ensuit dévoile un peu les trucs et astuces de l'artiste et revient sur la notion de brouillon, au cœur du spectacle *Sous la surface*, dont les élèves se souviennent très bien – comme ils se rappellent parfaitement les différentes étapes du parcours proposé dans le cadre de « Grandir à La Villette ». Les CP sont fiers de montrer leurs cahiers de brouillon où, toute l'année, ils se sont entraînés à former des lettres, ont buté, tremblé, raturé, recommencé et réussi. Un lien parmi tous ceux tissés entre leur quotidien et le vaste spectre de propositions qu'offre le parc, lieu voisin devenu familier.

Grand angle

Entretien avec Olivia Deroint, déléguée académique – conseillère de la rectrice, DAAC (délégation académique aux arts et à la culture) – rectorat de l'académie de Paris

Quels sont les principes d'un jumelage ?

Un jumelage s'organise – sur trois ans – entre une structure culturelle et un réseau d'éducation prioritaire (les écoles classées REP ou REP + et un collège, en tête de réseau sur un territoire donné). Au sein de ce territoire, l'objectif est de former la majorité des enseignants de ces écoles et du collège, de permettre aux élèves de fréquenter la structure partenaire de manière régulière et de mettre en œuvre des projets de pratique artistique dans les classes, accompagnés par un artiste professionnel qui rayonne sur tout l'établissement. Les enseignants et les professeurs de la Ville de Paris peuvent également préparer ou prolonger ces temps de pratique artistique menés avec des artistes en création.

« Nous souhaitons donner des clés aux enseignants pour pouvoir travailler en toute autonomie avec La Villette une fois le jumelage terminé. »

Olivia Deroin

Que permet le temps long du jumelage ?

Nous cherchons à travailler le parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves – inscrit dans les textes depuis 2013 – en construisant de la cohérence et du sens, de façon à ce qu'ils en perçoivent la progression. Ils apprennent à connaître l'activité de La Villette, découvrent différents métiers et construisent une curiosité et une capacité à analyser ce qu'ils voient et pourquoi ils l'apprécient ou non. La notion de plaisir se construit, ainsi que leur esprit critique. Quant aux professeurs, ils n'ont ni la même culture ni la même formation initiale ni les mêmes pratiques culturelles personnelles. Nous souhaitons leur donner des clés pour pouvoir travailler en toute autonomie avec La Villette une fois le jumelage terminé.



Grand angle

7

Comment s'organise leur formation ?
 Nous proposons à l'ensemble des enseignants des établissements une formation généraliste sur La Villette, pour découvrir le lieu et ses possibilités. Pour les professeurs impliqués dans des projets incluant des interventions d'artistes professionnels, les formations portent sur des sujets plus spécifiques. Par exemple, Coralie Maniez a proposé une formation sur l'utilisation du brouillon comme matière plastique à explorer avec les élèves. Les formations de l'académie ont toujours lieu sur site, et nous essayons de faire pratiquer aux professeurs ce qu'ils feront ensuite vivre à leurs élèves avec un artiste. Cela permet de lever des craintes, mais aussi d'affirmer l'ancre des projets d'éducation artistique dans les apprentissages. Ces séances de pratique s'accompagnent de moments de concertation pédagogique, puisque les enseignants viennent en équipe. Ils peuvent ainsi co-construire des projets avec les artistes.

Quelle place tenez-vous dans le dialogue qui s'engage entre la structure culturelle et les établissements scolaires du réseau ?

Notre rôle a d'abord été de mettre en place la dynamique des jumelages. Nous nous occupons de toute l'armature administrative, de la coordination au financement en passant par la formation, qui est élaborée essentiellement par les professeurs relais que la DAAC met à disposition des structures culturelles partenaires sur les trente jumelages déployés dans les trente REP et REP + de l'Académie de Paris.

Quel regard portez-vous sur le jumelage entre La Villette et le réseau Rouault ?

La politique d'action artistique à La Villette est très ancienne, avec une équipe remarquablement formée. C'est un partenariat de grande qualité, en accord avec les orientations de l'académie. Ce qui m'a semblé particulièrement intéressant, c'est la prise en compte progressive des enfants porteurs de handicap ou à besoins particuliers. La professeure relais que nous avons placée à La Villette est elle-même enseignante dans une structure qui s'occupe d'enfants handicapés et elle a formé l'équipe, qui a depuis fait évoluer ses pratiques d'accueil des publics. Enfin, la capacité d'accueil de La Villette est remarquable : des enfants, bien sûr, mais aussi des familles. Les élèves deviennent des ambassadeurs du lieu et demandent souvent à leurs parents d'y retourner le week-end. Par ailleurs, La Villette invite régulièrement des professeurs à des représentations, qui eux-mêmes en parlent à leurs élèves. La dynamique qui se met ainsi en place est fabuleuse, gage de pérennisation des actions et de renouvellement des publics.

Établissements du projet «Grandir à La Villette»

- 1 **École maternelle Prévoyance**
29 rue de la Prévoyance, 75019 Paris
- 2 **École maternelle Noyer-Durand**
5 rue du Noyer-Durand, 75019 Paris
- 3 **École maternelle Manin**
34 rue Manin, 75019 Paris
- 4 **École élémentaire des Cheminets**
16 rue des Cheminets, 75019 Paris

- 5 **École élémentaire Manin (école A)**
40 rue Manin, 75019 Paris
- 6 **École élémentaire Manin (école B)**
30 rue Manin, 75019 Paris
- 7 **Collège Georges Rouault**
3 rue du Noyer-Durand, 75019 Paris

Le projet «Grandir à La Villette» saison 2024-2025 en chiffres :

- 179 élèves, 10 classes, 14 enseignants
- 18 h de formation pour les enseignants référents
- 15 ateliers dans les Jardins Passagers et la Ferme pédagogique
- 12 ateliers d'arts plastiques en lien avec les équipes de Little Villette
- 12 ateliers de danse avec les artistes associés à La Villette
- 9 spectacles

Avec les élèves en apprentissage de la langue française

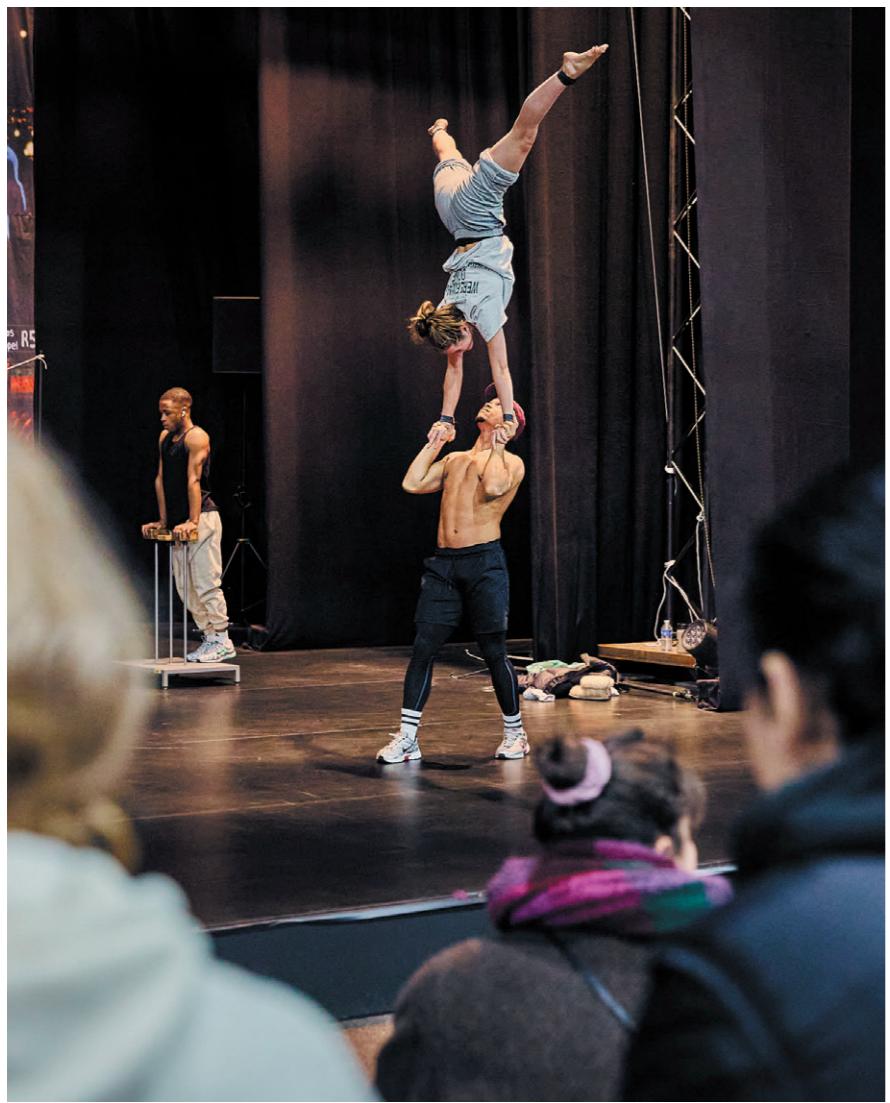
À la faveur de partenariats noués avec des lycées d'Île-de-France, les équipes de La Villette proposent différents parcours d'éducation artistique et culturelle en lien avec la programmation du parc à des élèves en apprentissage de la langue française. Cette année, quatre classes pour élèves allophones des lycées d'Alembert (Paris), Léonard de Vinci (Saint-Germain-en-Laye), René Auffray et Isaac Newton (Clichy-la-Garenne), ont ainsi bénéficié d'ateliers, de rencontres et de spectacles.

À deux jours des vacances de Noël, l'excitation est palpable au sein de la classe UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) du lycée Isaac Newton de Clichy-la-Garenne, inscrite dans le dispositif «Les inattendus» soutenu par la Région Île-de-France. Arrivée en milieu de matinée à Little Villette, la classe se prépare

pour la première étape d'une journée dense. Ces quinze jeunes personnes récemment installées en France vont commencer par suivre un atelier de pratique avec le circassien Abel Benalcazar. Après une présentation des différentes disciplines du cirque et un échauffement de rigueur, les élèves se lancent dans des exercices aux allures de compétitions bon enfant. Ils doivent notamment traverser la longue salle sans toucher le sol et en posant les pieds sur des coussins ronds qu'ils lancent au fur et à mesure devant eux puis récupèrent derrière eux. Proposé sous la forme d'une course de vitesse, l'exercice est d'abord mené en solo puis en binômes puis en équipes de quatre, mobilisant non seulement l'habileté mais aussi l'écoute de l'autre et le sens du collectif.

En jouant sur la solidarité, le moment renforce immédiatement un esprit de groupe qui va être sans cesse sollicité. Un autre exercice les réunit ainsi par quatre, pour former une pyramide : un élève à quatre pattes en forme la base, tandis qu'un deuxième – debout au-dessus de lui à califourchon – sera un point d'appui pour un troisième, qui monte sur le bassin du premier et est soutenu par un quatrième. On tient la pose quelques secondes puis on échange les rôles. Dans un mélange de mots anglais et français, les élèves se félicitent et s'encouragent. L'atelier s'achève sur un moment particulièrement apprécié : les assiettes chinoises, un classique du cirque que beaucoup connaissent. Faire tourner une assiette sur une baguette demande de l'adresse mais s'apprend vite, laissant les élèves avec la satisfaction de s'y être frotté avec succès.





Après un dernier échange avec Abel Benalcazar pour conclure l'atelier, les élèves quittent Little Villette mais pas le monde du cirque. Direction l'Espace Chapiteaux via une passerelle enjambant le canal et offrant un point de vue unique sur le parc. Là, le groupe va assister aux répétitions du spectacle *Moya* de la compagnie sud-africaine Zip Zap Circus. Le producteur Xavier Gobin explique en quoi consiste son métier avant de présenter la compagnie, dont la particularité est d'être aussi un centre de formation aux arts du cirque pour des jeunes issus des quartiers pauvres du Cap. D'ailleurs le décor en fond de scène représente les townships de la ville. Devant, les jeunes artistes s'échauffent, enchaînant différentes figures impressionnantes sans trop de difficultés.

«En voyant des images à la télé ou sur mon téléphone, j'imaginais bien que c'était dur mais je ne pensais pas qu'il fallait sept ou quinze ans de pratique pour avoir ce niveau incroyable.»

Mohsen, élève du lycée Isaac Newton

Chaque exercice est l'occasion pour l'enseignante, Marie Prudhomme, de nommer les disciplines et objets en français. Les élèves posent des questions précises, notamment sur le temps de pratique nécessaire pour atteindre un tel niveau : les artistes au plateau sont jeunes mais là depuis longtemps (sept ans pour le plus récemment arrivé) et travaillent six heures par jour quand ils sont à l'école. Mohsen, l'un des élèves du lycée, qui a découvert La Villette aujourd'hui et trouve que le parc « ressemble à un château », est enthousiaste à l'issue de cette journée : « C'est la première fois que je pratique le cirque et j'ai trouvé ça cool et drôle de le faire avec le groupe. Et en voyant les répétitions, j'ai aussi compris qu'il fallait beaucoup de temps pour arriver à ce résultat. En voyant des images à la télé ou sur mon téléphone, j'imaginais bien que c'était dur mais je ne pensais pas qu'il fallait sept ou quinze ans de pratique pour avoir ce niveau incroyable. Force à eux ! ».

Comment fonctionne une classe UPE2A ?

Les élèves intègrent ce dispositif à leur arrivée en France, durant un an de date à date. Les arrivées s'échelonnent toute l'année mais les élèves s'intègrent vite ; c'est une classe très soudée. Mon rôle est de les mettre à niveau en français pour qu'ils puissent intégrer le cursus classique, soit en première générale ou technologique soit en seconde. En fonction de leur niveau et des matières, ils sont aussi répartis dans leurs classes de rattachement pour suivre les enseignements classiques.

Comment s'organise leur parcours à La Villette ?

Il s'inscrit dans le cadre d'un partenariat de deux ans avec notre établissement. Leur parcours prévoit deux sorties à La Villette – avec à chaque fois un atelier de pratique, l'accès à des répétitions et un spectacle – et deux événements au lycée, dont un pop-up*. Sortir de la classe renforce encore leurs liens : c'est rassurant pour eux de rester ensemble, parce qu'ils ont vécu la même chose et rencontrent les mêmes difficultés. Quand ils sont dans leurs classes de rattachement, ils sont plus en retrait et n'osent pas prendre la parole. Ils ont donc toujours besoin de revenir dans la classe UPE2A, qui est comme un cocon.

Comment avez-vous préparé cette journée à La Villette ?

Nous avons consacré une séance au champ lexical du cirque, en partant du teaser vidéo et du texte de présentation du spectacle. Je leur ai également parlé de l'Afrique du Sud, de Nelson Mandela et de la dimension sociale de la compagnie Zip Zap Circus. Avec ce projet, je peux tirer énormément de fils, du vocabulaire en passant par la géographie ou l'histoire. Le travail se poursuit après la sortie : je leur demande de raconter la journée, à l'oral puis à l'écrit. Pour moi, tout est support de travail pour faire progresser les élèves en français. Et comme ils sont très motivés, intéressés et curieux, ils progressent vite.

* Une courte performance d'un ou plusieurs artistes présentée devant des élèves.

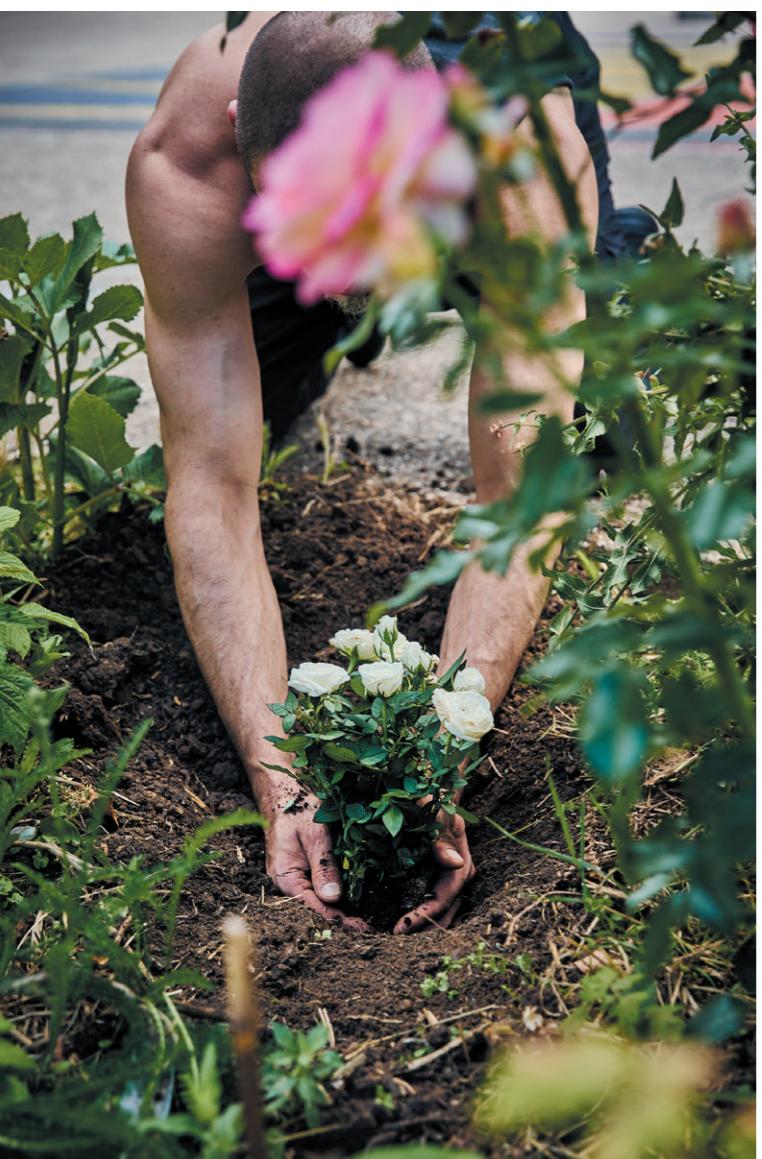


Jardinage dans la prison de La Santé

Activé en 2020, le partenariat entre La Villette et le centre pénitentiaire de Paris-La Santé propose aux détenus de végétaliser une cour et d'y cultiver un jardin. Une oasis de verdure au milieu du béton et un moment privilégié pour les personnes qui lui donnent forme.

Après les contrôles d'usage, les portes et les grilles, ce que l'on découvre en descendant la volée de marches conduisant à la cour du QB1 (pour «quartier bas 1») du centre pénitentiaire ne manque pas de surprendre et de battre en brèche quelques idées préconçues. Au fond de ce large espace bitumé, sont installés des bancs, un auvent et une table de ping-pong, un peu à gauche, un filet de tennis et juste derrière, des bacs à compost. Au beau milieu et le long du mur à droite, trois larges plates-bandes regorgent de plantes, fleurs, légumes, arbustes et fruits : salades, fenouil, coriandre, betteraves, choux de Bruxelles, lavande, cardons, figuier, vigne, courgettes, mûres, framboises, jasmin, poirier, olivier, pommier ou encore rosiers cohabitent sur quelques dizaines de mètres à peine. En ce chaud lundi après-midi de juin 2025, des détenus vaquent à diverses occupations quand Nicolas Boehm (chef de projet culturel environnement, Ferme et Jardins passagers) et trois de ses collègues de La Villette arrivent les bras chargés de sacs débordant de plants (tomates et poivrons notamment), sachets de graines (haricots beurre), paille et terreau. Une partie des détenus est là pour l'atelier de jardinage, qui ne nécessite pas d'inscription. Et ils sont nombreux à profiter de cette respiration. Durant deux heures, l'effectif va varier, de nouveaux détenus rejoignant l'atelier, parfois ponctuellement. Ici, dans ce «module de confiance», les détenus sont libres de leurs mouvements entre 8h et 17h et – quand ils ne sont pas occupés du travail – peuvent user de la cour.

Quand ces rendez-vous mensuels ont débuté en 2020, la cour n'avait pas tout à fait la même allure, se souvient Nicolas Boehm, qui vient un mois sur deux en alternance avec sa collègue Aurélie Aliamus : « Les plates-bandes étaient déjà présentes mais avec essentiellement de la lavande, de la santoline et des graminées. Nous avons choisi d'en arracher une partie pour travailler la terre et au bout de quelques mois, nous avons pu faire les premiers semis, amener les premières plantes aromatiques et des cassis, des groseilles et framboises. Dès la deuxième année, nous sommes partis sur les plantes annuelles du potager. Parallèlement, des ruches ont été installées par une autre structure. La troisième année, l'achat d'énormes pots pour mettre des fruitiers nains (poirier, pommier) et un olivier a été une étape importante, qui a beaucoup embelli l'endroit ».



Aujourd'hui, les jardiniers amènent les plants ou graines disponibles dans les stocks de La Villette, en portant une attention particulière à ce qui fera plaisir aux détenus : les aromatiques ou les poivrons ont particulièrement la cote. L'atelier est d'ailleurs une occasion de parler cuisine. Sur un cahier qu'il réverrait de voir transformé en tapuscrit et édité, l'un des détenus a écrit un livre de recettes adaptées aux ressources limitées des cellules (une plaque de cuisson ; pas de four). Le jardin améliore l'ordinaire, non seulement parce qu'il offre une activité et embellit la cour mais aussi parce qu'il fournit des légumes et aromates qui agrémentent les plats. Avec humour, Nicolas Boehm précise tout de même que « si c'est la saison des navets, ils sont moins contents mais on le fait quand même ».

L'atmosphère est joyeuse, mélange d'effervescence et de calme, de détente et de concentration. On s'en remet au jardinier pour des conseils, pour les activités de l'après-midi comme pour l'entretien du jardin. Nicolas Boehm explique que retourner la terre au pied d'un arbuste rendra l'arrosage plus efficace ensuite, montre comment décompacter le sol entre les plants, aide à optimiser les mètres carrés. Les participants profitent des deux sécateurs qu'il a amenés pour couper les branches arrachées en petits morceaux, qui iront ensuite au compost. Les plus expérimentés dans le projet guident les autres, donnent des conseils ou consignes. Tous ceux qui étaient là au début sont partis mais de nouveaux se greffent au projet constamment et il y a toujours une petite communauté de détenus pour entretenir le jardin. L'un d'eux, le plus ancien et le plus investi, précise qu'il nécessite plus de deux heures d'arrosage par jour (un seul robinet est disponible dans la cour, sans tuyau mais avec deux arrosoirs). Pour faire le lien entre deux ateliers, les jardiniers de La Villette consignent dans un cahier ce qui a été fait à chaque séance.

Tout cela dessine les contours d'un projet qui est aussi un moment d'échange très attendu. Des membres du pôle EAC (Éducation Artistique et Culturelle) de La Villette accompagnent à chaque séance les jardiniers dans la prison, où se poursuit ainsi – chaque mois – une conversation au long cours avec certains détenus, faite de conseils de lecture, de récits d'activités culturelles, de souvenirs ou – bien sûr – d'échanges de recettes de cuisine. Entre les murs comme à l'extérieur, le jardin comme lieu de sociabilité et d'échange.



Les passagers des jardins

En jouant à la fois sur le temps long d'un projet conçu sur-mesure et le potentiel immense des Jardins passagers pour tisser du lien, La Villette a accueilli les élèves inscrits dans le dispositif ULIS (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) du collège Françoise Seligmann (Paris, 10^e arrondissement) pour une série d'ateliers thématiques.

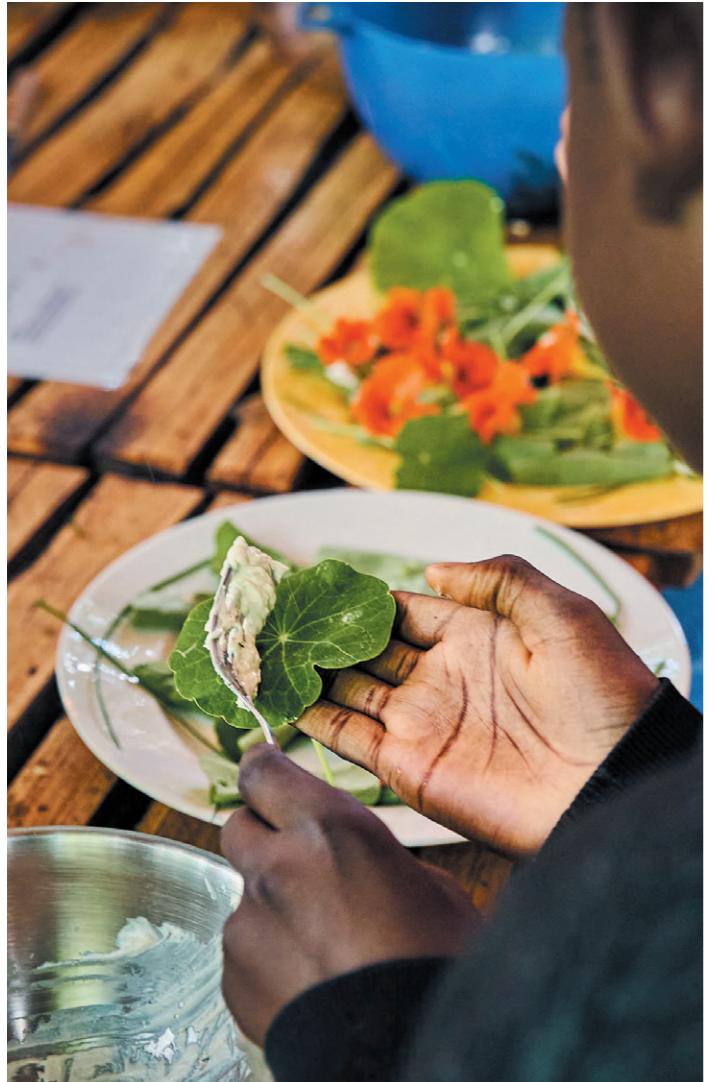
Parce qu'ils sont avant tout une histoire de rencontres, les projets d'éducation artistique et culturelle sont par nature ouverts aux besoins et envies des publics. C'est cette écoute et cette adaptabilité qui ont guidé la collaboration entre La Villette et le collège Françoise Seligmann, dont la coordinatrice du dispositif ULIS, Cécile Girault – également enseignante en arts plastiques – a été le moteur. Son groupe réunit des collégiens d'âges et niveaux différents, qui ont des difficultés reconnues par la Maison du Handicap et bénéficient d'un enseignement adapté et de temps d'inclusion individuelle dans leurs classes de référence. La première rencontre a eu lieu lors de l'année scolaire 2022-2023, à la faveur d'un projet autour des hirondelles, où les enfants ont pu visiter le parc de La Villette en compagnie de médiateurs de la Ligue de Protection des Oiseaux et fabriquer des nichoirs à destination du toit de la Grande Halle. Encouragées par la réussite de cette action, comme toujours complétée par une sélection de spectacles de la saison, les équipes du collège et du parc ont renouvelé leur association en 2023-2024, pour un cycle autour des animaux de la Ferme et des Jardins passagers.

Cette année-là, le groupe avait sa propre parcelle de terre, cultivée au fil des saisons aux côtés d'Aurélie Aliamus, chargée d'ateliers et visites environnement. Les élèves se sont sentis particulièrement bien dans ce havre de paix, surprenant leurs enseignantes par leur investissement, le dépassement de certains blocages, par ce qui se jouait entre eux : une plus grande cohésion du groupe, une approche plus apaisée des relations interpersonnelles, basée sur plus de solidarité et une meilleure écoute. La rencontre fut si forte et les bénéfices pour les enfants, si évidents, que la collaboration a été prolongée pour une troisième année (2024-2025), cette fois avec un parcours inédit, pensé spécifiquement pour ces élèves et leur histoire déjà riche avec La Villette.



« Aujourd'hui, vous allez chacun repartir avec un pot où vous aurez planté les graines de votre choix. Vous pourrez ensuite les observer, voire les mettre en terre au collège. »
Aurélie Aliamus, chargée d'ateliers et visites environnement

En 2024-2025, le groupe ULIS du collège Françoise Seligmann revenait donc pour une troisième année et un projet – toujours inscrit dans les Jardins passagers, devenus un repère pour eux – autour des cinq sens, associant jardinage et arts plastiques. Pas de parcelle à leur disposition cette année mais une série de séances ludiques et sensorielles : un atelier pour découvrir la teinture à l'indigo, un atelier consacré aux empreintes végétales sur plaque d'argile, un autre sur la fabrication d'un hydrolat de lavande ou encore une initiation au cyanotype, avec la transformation de végétaux en tableaux bleus. Et cerise sur le gâteau, quasiment tous les ateliers du parcours font écho aux cours d'arts plastiques suivis au collège.



Cuisiner la terre

Dans ce cycle, l'atelier *Cuisiner la terre* du 18 mars 2025 est un petit pas de côté : dédié au toucher, il n'est pas en lien direct avec les arts plastiques, même s'il va s'agir de façonner quelque chose avec ses mains. C'est le tout début du printemps, la période des semis et « pour faire de bons semis, il faut une bonne recette de terre », explique Aurélie Aliamus.

« Aujourd'hui, vous allez chacun repartir avec un pot où vous aurez planté la graine de votre choix. Vous pourrez ensuite les observer, voire les mettre en terre au collège ». Avant cela, une déambulation dans le jardin va permettre aux élèves d'observer et toucher différents types de terre. Là où elle est plutôt dure et sèche, poussent des végétaux qui s'adaptent et qu'il n'est

pas utile d'arroser. Dans un bac un peu plus loin, la terre est plus humide, nourrie avec du compost. Là, poussent des plantes douces au toucher, dont les premières fleurs éclosent en ce moment. Un troisième arrêt près de la mare permet d'observer une terre argileuse, mouillée, où poussent des roseaux. Plus loin, Aurélie Aliamus pointe de la sauge puis du romarin et invite les élèves à toucher l'une et l'autre. Le groupe se déplace ainsi de parcelle en parcelle et son attention ne faiblit pas, relancée par des questions régulières pour appréhender ce qui l'entoure. Le jardin est très dense et il y a beaucoup à voir. Il suffit de promener son regard et c'est à cela qu'Aurélie Aliamus entraîne les élèves.

Le groupe se retrouve à présent sous l'un des auvents du jardin, devant les bacs à compost, que l'intervenante ouvre l'un après l'autre, en faisant observer la texture et la couleur de chacun d'eux, différentes selon le stade de décomposition des matières organiques. Sur une grande table, elle dispose des contenants ronds et peu profonds, où les élèves vont observer les insectes et vers prélevés dans les bacs. « Vous ne trouvez pas que c'est magique, le principe du compost ? » demande Aurélie Aliamus avant de présenter les quatre éléments que l'on retrouve toujours dans la terre, en proportions différentes : le compost, le sable, l'argile et le terreau. C'est ce mélange, cette « recette », que vont réaliser maintenant les élèves. Il faut d'abord trier le compost pour en retirer les déchets puis fabriquer des petites billes d'argile. « Vous allez avoir les mains douces », fait remarquer l'intervenante. Ces billes prennent place au fond des pots qui ont été distribués. Ensuite, on y ajoute un mélange de terreau et de compost, auquel on incorpore du sable, qui doit disparaître dans l'ensemble. « Jessica, c'est super, on dirait que tu fais un crumble ! ». Les élèves choisissent ensuite la graine qu'ils vont y planter : fève ou petit pois, d'aspects très différents. Au collège, il faudra arroser tous les deux jours puis les mettre en terre quand elles auront poussé. La séance s'achève sur un rituel, la dégustation d'une tisane de verveine et géranium rosa... fraîchement cueillis dans les Jardins passagers.

Un repas partagé

Fèves et petits pois sont certainement prêts à être récoltés en ce mardi 17 juin 2025 mais ils ne sont pour autant pas au menu du déjeuner que préparent les élèves du groupe ULIS pour leur dernier atelier de l'année, consacré au goût. Depuis 10h, ils et elles s'affairent aux fourneaux, sous l'un des auvents des Jardins passagers, équipé (évier, four, plaques et ustensiles) pour préparer un repas végétal et gourmand. Des pommes de terre rissolent dans une grande poêle tandis que des élèves mettent la dernière touche à une tarte à la tomate. En véritable cheffe de brigade, Aurélie Aliamus envoie deux élèves chercher du romarin dans les jardins. Quelques minutes plus tard, la mission est accomplie avec succès.

À mesure que la matinée passe, on s'affaire : il faut couper du pain, du fromage, garnir des feuilles de capucines avec de la ricotta, remplir des carafes d'eau et y déposer quelques feuilles de menthe mais aussi ranger les ustensiles dont on n'a plus besoin, faire la vaisselle, nettoyer la table pour y mettre le couvert, ajouter quelques grains de cassis frais à la salade de fruits ou assaisonner les concombres. Ce qui se joue dans ce ballet auquel les élèves se prêtent de bonne grâce, c'est une responsabilisation de chacun et le déploiement d'une entraide et d'une attention aux autres. Ce repas est aussi l'occasion d'un petit bilan de ces trois années de projets, qui ont suscité des vocations chez certains. L'an passé, Mohamed a ainsi pu faire un stage – en dehors du temps scolaire – auprès de l'équipe dans les Jardins passagers et à la Ferme de La Villette, où il a accueilli des groupes, nourri les animaux et promené les ânesses :

« Depuis que je suis petit, je suis fasciné par la nature, les feuilles, les plantes et j'ai découvert beaucoup de choses ici. Cette année, j'ai fait un mini stage à l'école du Breuil à Paris, où sont formés les jardiniers, raconte l'élève. Le mois d'après, j'ai fait un stage à la Mairie de Paris, au jardin d'Éole dans le 18^e. » Cette ouverture à d'autres horizons, que le garçon entend bien explorer après le collège, a été rendue possible par le temps long de ce projet et les liens qu'il permet de nouer entre les équipes et les élèves. Tous et toutes en sortent changés, forts d'une plus grande confiance en eux-mêmes, dans le collectif et leur capacité à s'y épanouir.



Un élan pour imaginer un projet

Chaque année, La Villette s'associe à différentes structures pour imaginer des parcours sur mesure associant spectacles et ateliers de pratique. Les équipes ont ainsi organisé la rencontre entre le chorégraphe Némo Flouret et des étudiantes de l'école Boulle à Paris, déployée sur une semaine pour un projet «grandeur nature» en lien avec leur cursus en événementiel et scénographie. En cinq journées denses, elles ont conçu des propositions très différentes, sous le patronage bienveillant des enseignantes, du chorégraphe et de son équipe.

Début mars 2025, se tenait dans le parc, à la Folie des fêtes, le workshop *Invention collective de projets pour l'espace*, qui réunissait vingt-huit étudiantes en deuxième et troisième année du DNMADE (Diplôme National des Métiers d'Art et Design) Événementiel-Médiation-Scénographie de l'École Boulle. Cette semaine s'inscrivait dans un parcours de spectatrices : elles ont vu – au cours de la saison – quatre spectacles programmés à La Villette, dont *900 Something Days Spent in the XXth Century* de Némo Flouret, qui revisite et bouscule bien des conventions scénographiques du spectacle vivant. En collaboration avec les enseignantes, le chorégraphe et son équipe ont imaginé un workshop où les étudiantes devaient élaborer, par groupes de cinq, un projet scénographique, performatif, dramaturgique et spatial. Au cinquième jour, les étudiantes présentaient leurs travaux au chorégraphe et à son équipe. Némo Flouret et Marina Khémis, professeure agrégée en arts appliqués à l'école Boulle, reviennent sur ce projet.

Némo, avez-vous déjà mené des ateliers avec des étudiants ?

Némo Flouret : Quelques-uns mais jamais à cette échelle et dans ce format. En revanche, j'en ai suivi lorsque j'étais moi-même étudiant à P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios, école de danse contemporaine à Bruxelles dirigée par Anne Teresa de Keersmaeker) avec des immersions d'une à trois semaines dans l'univers et le processus de création et de recherche d'un artiste. C'est à cet endroit que le projet m'est familier, dans l'activation d'une classe par une idée artistique qui amène chacune et chacun à déployer son propre projet, dans un cadre plus ou moins ouvert. Cela fait donc écho à des choses qui m'ont marqué à l'école mais aussi dans ma pratique professionnelle, à la façon de mettre en route des idées ensemble, qui passe souvent par des formats un peu hybrides de partage. Même le terme workshop est assez ouvert ; c'est plus un élan pour imaginer un projet.

Comment avez-vous travaillé sur les grands principes de ce workshop ?

Marina Khémis : D'abord, nous avons vu le spectacle de Némo avec les étudiantes, suivi d'une rencontre avec l'équipe.

Némo Flouret : Je pense que le spectacle a été un point d'ancrage très important, qui a invoqué l'univers de travail dans lequel on allait évoluer pour cette semaine.

Marina Khémis : Avoir accès à une Folie du parc a été important : cet endroit est devenu un outil sans pour autant empêcher les étudiantes de se projeter vers d'autres lieux et d'imaginer d'autres expérimentations à La Villette.



Quelles consignes leur avez-vous données ?

Némo Flouret : Nous avons nommé trois grands axes autour desquels tourne mon spectacle : le temporaire, l'éphémère et le corporel. Je leur ai envoyé en amont un petit mood board où j'avais réuni des images avec lesquelles je travaille, pour ancrer la proposition dans le réel. Nous avons aussi imaginé des contraintes de commanditaire (public, privé ou pirate), de temporalité (série ou *one shot*) et de lieu (espace public, théâtre ou *white cube* d'un espace muséal) que nous leur avons attribuées par tirage au sort. Discuter et analyser des contraintes est un bon départ pour un workshop.

Comment avez-vous accompagné les groupes au fil du workshop ?

Marina Khémis : Du côté de l'équipe enseignante, nous nous sommes relayées pour prolonger ces moments de discussion commune ou leur rappeler certains détails qui auraient pu apparaître en début de semaine. Nous voulions aussi les pousser à sortir de leur terrain d'action habituel pour aller – dès que c'était envisageable – vers le rapport au corps et l'expérimentation sur site, de façon à ne pas rester que dans le traitement de l'image et de la maquette. Nous avons aussi passé un jour et demi à l'école, où elles ont à disposition des outils et matériaux ainsi qu'un accès à la découpe laser. C'était très intéressant pour nous de leur faire développer une version «miniature» de ce qu'elles doivent déployer à grande échelle. Cela leur permet de prendre conscience de la spontanéité et de la rapidité d'action dont elles peuvent être capables. Un workshop comme celui-là en est la démonstration.

Némo Flouret : Avec mes collaboratrices Philomène Jander et Margaux Roy, nous avons circulé dans ces groupes en les encourageant à une forme de radicalité dans leurs choix, à éviter la politesse entre elles : si quelque chose n'est pas clair ou pas questionné, il faut discuter.

Marina Khémis : Elles ont effectivement réussi à mettre en place des fonctionnements internes installant un réel débat mais aussi à défendre leurs projets devant un important auditoire, des interlocuteurs différents.

Némo Flouret : Pour amener une expérience pratique, j'ai mobilisé plusieurs personnes de mon équipe, qui m'accompagnent sur le développement, la production ou l'aspect financier – toujours en lien avec l'artistique – tandis que Philomène est une performeuse qui est sur le terrain avec moi. Soit deux visions très différentes mais qui convergent.

Comment avez-vous reçu leurs propositions ?

Némo Flouret : C'était surprenant de les voir s'emparer d'un sujet pour en faire ce qu'elles voulaient. Aujourd'hui, élaborer des projets demande beaucoup de force et d'envie. Aussi, sentir cette réponse à cet endroit m'a surpris et touché. Cela donne envie de rester en contact avec des étudiantes et étudiants, d'autant qu'il y avait là un vrai niveau technique et artistique.

Danse et bienveillance

Au cours de la saison 2024-2025, La Villette a collaboré avec six hôpitaux parisiens et proposé aux patientes et patients des parcours associant spectacles et ateliers de pratiques artistiques. La danse thérapeute Viola Chiarini – chorégraphe soutenue par le dispositif Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines de La Villette – est ainsi intervenue auprès de patients du site Avron du groupe hospitalier universitaire (GHU) de Paris, qui aide des adultes avec des troubles psychiques. Huit ateliers les ont guidés vers une reconnexion à soi et aux autres.



« Tu nous remets en posture de dignité. »

Un participant de l'atelier

Le groupe va ensuite « explorer l'espace » où il est réuni, simplement en l'arpentant de façon aléatoire puis en essayant d'en « remplir les trous ». Il s'agit d'occuper l'espace tout en étant conscient des autres, pas tant pour les éviter que pour reconnaître et embrasser leur présence. Viola Chiarini donne des instructions qui font varier la vitesse de l'allure, la nature des mouvements (danse ou marche) ou de leurs attitudes : un « Soyez moches ! » lance chacun dans un jeu de grimaces et contorsions altérant sa trajectoire mais pas son attention au groupe. Au signal de la chorégraphe, les participants et participantes s'arrêtent pour prendre une pause à la façon d'une statue puis se remettent en mouvement. Ces instructions les détournent de l'attention au corps : le plus important est de suivre le rythme collectif et les petits défis proposés par Viola Chiarini, non de se projeter dans une image de soi. Le ludique et le collectif l'ont emporté, les participants sont portés par une bonne humeur énergisante, tout est réuni pour des exercices plus spécifiques.



L'un d'eux s'intitule « compléter la forme » et se déroule en silence et en cercle. Spontanément, une personne en rejoint le centre pour performer un geste et le tenir. Charge à une autre de la rejoindre pour compléter ce geste. Et puis une autre et encore une autre, jusqu'à obtenir une figure collective qui naît de l'addition progressive des gestes individuels, chaque mouvement imaginé en rapport au précédent. Il s'agit de trouver sa place dans le groupe, de créer une forme qui nous dépasse mais ne serait pas la même sans nous. L'exercice suivant joue sur une toute autre énergie, deux groupes se forment pour une battle en musique : sous les vivats et encouragements, chacun est invité à sortir du groupe à son tour pour performer spontanément. Cela pousse à l'excentricité et au déroulement, même les plus timides. L'enthousiasme est communicatif et l'énergie qui circule dans le groupe, saisissante. À l'issue d'un temps de relaxation qui permet de se recentrer sur soi, Viola Chiarini reforme le cercle et invite à « s'exprimer librement par la parole après s'être exprimé par le corps ». Les retours sur la séance sont unanimes : « J'ai trouvé ça joyeux d'être tous ensemble » ou « Tu nous remets en posture de dignité ». Viola Chiarini félicite le groupe d'avoir créé avec elle « un endroit où on n'est pas jugé ».



Trois questions à Viola Chiarini, danse thérapeute

Les ateliers que vous avez menés se sont en partie tenus à l'hôpital et en partie à La Villette. Observez-vous des différences importantes entre ces environnements ?
Oui, notamment parce qu'à l'hôpital les personnes sont dans un cadre qui leur est familier. D'un côté, cela les met à l'aise mais de l'autre, la concentration peut être moindre – parce que l'atelier se tient dans la cour, à vue des autres patients – et l'on quitte aussi moins facilement sa zone de confort. S'inscrire dans un espace bien défini, comme une Folie du parc, permet d'impliquer chacun davantage : c'est beaucoup plus intime, sans regard extérieur, on sait pourquoi on est là et tout le monde participe.

Avez-vous constaté des changements chez les personnes qui ont suivi les ateliers ?

Énormément. Je ne cesse d'être étonnée du pouvoir du mouvement et de la danse. Par exemple, lors du premier atelier à l'hôpital, un patient était resté observateur et immobile. C'était sa façon de participer. Lors de la séance suivante, nous avons essayé ensemble l'exercice du miroir : je lui proposais des mouvements avec mon corps – selon la méthode Rudolf Laban où les qualités de corps varient en vitesse et fluidité – et lui essayait de les suivre. Et cet homme a extrêmement bien répondu à ces propositions. À la fin du parcours, il dansait seul, avec cette envie d'être dans le mouvement mais aussi dans une dimension sociale, avec les autres. Quels que soient les publics avec qui je travaille, je vois toujours la puissance du groupe.

Quelle forme a pris le pop-up que vous avez donné à l'hôpital ?

J'ai proposé une performance qui mêlait théâtre et danse. Je l'ai faite une première fois dans la cour puis à nouveau dans les couloirs, pour les personnes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas être dans un espace collectif. J'ai trouvé leurs réactions puissantes. L'émotion est intériorisée mais elle est là. C'est touchant de comprendre qu'il y a beaucoup de manières d'exprimer, d'être attentif, d'être conscient, d'être là, d'écouter. J'ai senti que tout le monde était très présent, chacun à sa manière.

En 2024-2025, l'équipe d'Éducation Artistique et Culturelle a proposé :

Plus de **2000** participantes et participants sur l'ensemble des parcours d'éducation artistique et culturelle ;

92 parcours pour les centres de loisirs, crèches, écoles, collèges, lycées, universités, groupes du champ social et médico-social ;

794 ateliers de pratique artistique dont **188** ont été réalisés avec des artistes programmés à La Villette ou en résidence de création à La Villette ;

33 Pop-up dont plus de la moitié a été réalisée avec des artistes et des compagnies issus du programme Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (IADU) ;

17 sessions de formation et de sensibilisation auprès des relais scolaires (enseignants et enseignantes des premier et second degrés), des animateurs du périscolaire ou des travailleurs sociaux ;

130 bords de plateau et rencontres, **25** conférences-débats et **10** restitutions.

Les parcours d'Éducation Artistique et Culturelle proposés par La Villette sont soutenus par les DAAC des Rectorats de Créteil, Paris et Versailles, la Région Île-de-France, la Direction des Affaires Scolaires de la Ville de Paris, le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, les services culturels des villes de Pantin, Le Pré-Saint-Gervais et Aubervilliers et la Fondation Malakoff Humanis Handicap.

Photos Joseph Banderet
Conception graphique Noémie Erb
Maquette Anastasia Sviridova

Textes Vincent Théval
Impression Media Graphic

EPPGHV 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris • RCS Paris B 391 406 956
Licences 1-1087013 / 2-1087011 / 3-1087009 • EPPGHV/2025.02.34

**Établissement public du parc
et de la grande halle de la Villette
211 avenue Jean Jaurès 75 935 Paris cedex 19**

